médiaires, en quelque sorte, aux Rongeurs et aux Ongulés. Je n'ai pas cru devoir adopter la classification de MM. Wortmann et Marsh qui considèrent ces Mammifères comme se reliant aux Édentés. Je pense que les analogies signalées par ces paléontogistes entre les Tillodontes et les Édentés ne sont que le résultat d'une adaptation au régime végétal, dont on trouve beaucoup d'autres exemples dans la classe des Mammifères, et n'indiquent aucune affinité réelle. Il en est de même pour les *Ancylopodes* (Chalicothéroïdes), que l'on a renoncé à rapprocher des Édentés, et que l'on considère aujourd'hui comme un simple sous-ordre des Ongulés.

COMMUNICATIONS.

Quelques mots sur une mission à Madagascar,

par M. Bastard.

Je viens aujourd'hui rendre compte devant vous, le plus brièvement possible, car votre temps est compté, de mes deux années de voyages et de recherches dans l'île de Madagascar.

Débarqué le 1er mai à Majunga, je me rendis d'abord vers l'ancien village de Maevarano, alors entièrement détruit, afin d'essayer de retrouver, dans les terrains vallonneux qui bordent, à droite, la vallée de la Betsiboka, les endroits où l'adjudant Landillon avait vu quelques ossements intéressants; n'ayant aucun renseignement précis, il me fallut huit jours de recherches assidues pour découvrir des indices, sur la foi desquels je pratiquai en certains points mes premières fouilles. Au bout d'un mois, je revins à Majunga avec un assez grand nombre de documents. Après une excursion au Sud de la baie de Bombetoke, je me préparai à me rendre dans la région de Narinda, où de grands ossements de Dinosauriens m'avaient été signalés. Impossible d'y aller par terre à cause de l'état du pays, où la révolte commençait un peu partout. Je louai donc un grand canot que je conduisis dans la Loza, baie étroite et profonde qui pénètre fort loin dans l'intérieur des terres.

Tout au fond se trouve le grand village d'Antsohihi, que je choisis comme point central de mes recherches.

Antsohihi se trouve par 15° latitude Sud et 46° longitude environ, et à peu près à 250 kilomètres au Nord de Majunga.

A 25 kilomètres au sud d'Antsohihi, je trouvai des ossements remarquables au bord d'un lac à moitié desséché, appelé *Antritsanibé*. Plus près d'Antsohihi, au milieu d'une plaine basse couverte de hautes herbes, je

trouvai d'autres ossements. Enfin, plus au Nord, au village de Maevarano, je parvins à me procurer encore de très beaux échantillons. J'aurais voulu continuer des recherches si fructueuses, mais la situation n'était absolument pas tenable à cause de l'hostilité déclarée des Hovas, qui commandaient dans cette région, et c'est devant d'incessantes menaces que je dus partir, non par peur, mais par force et pour ne pas compromettre les résultats déjà acquis, résultats très importants, et dont M. Boule vous a rendu compte.

Je passe maintenant à mes excursions dans le Sud-Ouest de l'île. Au commencement d'octobre 1896, amorçant un voyage à Ambohibé, village situé près de l'une des embouchures du Mangoky, je remontai la vallée de ce fleuve jusqu'à Voudrové, point extrême où était parvenu mon prédécesseur, Douliot. De Voudrové, je pus pénétrer vers le Sud, traverser tout le Fiherenana et gagner Tuléar.

Je tombai malade et dus rester quelques semaines dans le petit îlot de Nossy-Vé pour me remettre de la fièvre paludéenne. Pendant ce temps, je me préparais à faire un voyage chez les Baras. Mon plan était de partir de Manombo, d'y recruter des porteurs sakalaves, et, traversant de nouveau le Fiherenana, de pénétrer chez les Baras par la coupée de Manombo. Le roi Tompomanana avait promis de m'aider, mais lorsque je fus chez lui, au lieu de m'aider, il me fit piller, et lorsque, privé de mes armes et dénué de tout, je me risquai à aller lui reprocher sa mauvaise foi, il m'accueillit par une fin de non-recevoir et des menaces de guerre.

Je retournai à Nossy-Vé pour tâcher de m'y ravitailler un peu, puis, avec l'aide du Résident, j'engageai trente porteurs betsileos, que j'armai de fusils, et, bien pourvu de munitions, je traversai cette fois le pays des Sakalaves à la barbe de Tompomanana et arrivai sans encombre chez les Baras Imamous. Bien reçu par leur roi Impoinimerina, je m'installai à Ankazohato, sa capitale, pour hiverner.

Pendant cinq mois, je parcourus ce plateau des Baras et ce n'est qu'à la fin d'avril 1897 que je revins à la côte avec de nombreuses charges de fossiles.

Durant le mois de mai, je fis une excursion à la baie des Assassins et à Morombé, mais de nouveaux accès de fièvre et la dysenterie me forcèrent à revenir me soigner à Nossy-Vé.

Fin juin, au moment où revenu à Tulear, je me préparais à repartir pour l'intérieur, lè roi Tompomanana se mettait ouvertement en révolte et avec lui tous les Sakalaves de la région se soulevaient. Aidant de mon mieux le Résident à combattre les Sakalaves, en attendant qu'il reçût des renforts, je me mis en route aussitôt qu'arriva le capitaine Génin, à la tête d'une compagnie. Le 13 août 1897, quittant la côte à Saint-Augustin, toujours avec mes 30 partisans armés et désormais bien dressés et aguerris, je traversai les Sakalaves révoltés et passant par le pays de Manangara qui

essaya inutilement de me barrer le chemin, j'allai séjourner quelque temps chez les Antanos émigrés. Là bien reçu et tranquille, je pus faire de belles récoltes d'Ammonites et autres coquillages fossiles qui eurent la chance d'arriver jusqu'à la côte et de là au laboratoire de paléontologie.

Revenant alors chez les Baras, je regagnai la rivière Fiherene dont je remontai la vallée. Cette haute vallée de la Fiherene, bien boisée, m'aurait sans doute promis de belles récoltes, mais, faute de vivres, je dus passer sans m'arrêter pour traverser la rivière Malio et la chaîne de l'Isalo et gagner le poste de Ranshira qui venait d'être attaqué par 300 Baras. Le poste était bien garni de provisions de riz et ce fut jour de fête pour nous qui, la veille, n'avions eu comme tout potage que de l'eau, claire heureusement.

De Ranshira à Ihosy, je traversai le plateau dénudé de l'Horombé. A partir d'Ihosy, évitant la route de Fianarantsoa, je pris la direction du Nord et, après avoir suivi un moment la vallée de la rivière Ihosy, je traversai le Tsimandao et le Manantanana, retrouvai le Mangoky, appelé alors Matsiatra, et arrivai à Midougy. Mon but était de gagner Antsirabé où je devais pratiquer des fouilles. La saison s'avançait et les pluies arrivaient : il fallait se presser. Passant par Itremo et Ambositra, j'étais à Antsirabé fin octobre. Je restai à Antsirabé durant les mois de novembre, décembre et janvier, et les fouilles considérables que je pus y pratiquer ont procuré d'intéressants documents aujourd'hui au Muséum.

D'Antsirabé j'allai passer quelques jours à Tananarive et le 13 février 1898 j'étais à Tamatave, ayant réussi à traverser l'île en biais du Sud-Ouest au Nord-Est.

De Tuléar à Midougy, c'est-à-dire pendant environ 700 kilomètres, la traversée fut dangereuse, mais, après Midougy, tout souci disparut.

Le 22 février, je m'embarquai à Tamatave pour Nossy-Vé, avec l'intention de retourner vers Antsohihi et les gisements de Dinosauriens que j'avais dû, en 1896, abandonner plus vite que je n'aurais voulu. Par malheur, j'étais miné depuis longtemps par la fièvre paludéenne et, trois jours après mon arrivée à Nossy-Vé, on dut me transporter à l'hôpital, très mal en point, et je cédai aux conseils pressants du médecin en m'embarquant pour revenir en France, afin d'y retrouver de nouvelles forces.

Je n'ai point parlé des documents que j'ai rapportés, puisqu'ils ont été répartis entre divers laboratoires.

Si j'ai eu la joie d'être félicité par quelques-uns d'entre vous, j'ai aussi le grand regret de n'avoir pu contenter tous les services; mais je pense que l'on doit un peu me tenir compte des difficultés au milieu desquelles je me suis presque constamment trouvé dans cet Ouest malgache qui est encore loin d'être pacifié à l'heure qu'il est.

Je ne veux pourtant pas insister ici sur ce côté de mes aventures qui rendirent parfois ma mission pénible et qui furent si désavantageuses à mes recherches, car j'aurais trop peur, en vous les racontant par le détail, que quelqu'un puisse croire un instant que je brode afin de m'excuser de n'avoir pu contenter tout le monde. J'ai fait de mon mieux, voilà tout.

Note sur des œufs d'Autruches provenant de stations préhistoriques du Grand Erg,

par M. E.-T. Hamy.

L'Autruche était assez abondante dans le Sahara à l'époque romaine pour que Gordien I[er] en pût montrer *trois cents* à la fois dans une *venatio* et que Probus en fît voir jusqu'à *mille* aux jeux solennels qui accompagnèrent son triomphe [1].

Pendant les époques antérieures, elle était aussi très commune. Les gravures sur roches du Sud Oranais (Tioût, Moghâr-Tahtani, Aïn-Sefra) la réprésentent fréquemment, et il n'est pas rare de rencontrer ses vestiges dans les stations préhistoriques de l'Erg.

Ce sont le plus souvent des œufs entiers ou en fragments que l'on y découvre, associés à de nombreux silex taillés.

Les œufs entiers ont certainement servi de vases; ils sont percés régulièrement, à la pointe, d'un trou rond d'un centimètre environ de diamètre.

Les débris d'œufs sont ordinairement des parcelles plus ou moins menues, portant des traces de décor incisé ou de petites rondelles découpées et perforées [2].

Ces œufs ne diffèrent habituellement ni par leur épaisseur, ni par leur volume, de ceux de l'Autruche actuelle. Une fois pourtant, Rabourdin, attaché à la première mission Flatters, a découvert dans la station préhistorique de Hassi-el-Ratmaïa, vers 31 degrés, des œufs d'Autruche remarquables par leur taille. Ils se trouvaient au nombre de quatre «enterrés dans le sable et également ouverts à leur extrémité». Ils étaient placés «côte à côte, l'ouverture tournée en haut, et émergeant au-dessus du sable d'un centimètre à peine». On voit, continue M. Rabourdin, «à la seule apparence de la coquille, que ces œufs remontent à une époque fort reculée;

(1) Cf. Mongez. *Mémoire sur les animaux promenés ou tués dans les Cirques.* (*Mém. Acad. Inscript. et Belles-Lettres,* 1833, t. X, p. 442 et 446.)

(2) M. Dybowsky a notamment recueilli une série de ces rondelles montrant les divers états de leur fabrication.